

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION le mardi, jeudi et samedi

## ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par semestre (6 mois)

|   |       |          |        |
|---|-------|----------|--------|
|   | année | semestre | 3 mois |
| Valais et Suisse                              | 6.50  | 3.25     | 2.-    |
| Etranger (envois des 3 numéros de la semaine) | 11.-  | 5.50     | 3.-    |
| Cafés, Hôtels et Pensions                     | 5.70  | 2.85     | 1.50   |

Le Journal est envoyé gratuitement à l'essai, pendant 15 jours à toute personne qui en fera la demande. Le "BULLETIN OFFICIEL" est joint en supplément au prix de Fr. 0.60 par semestre.

## Administration & Expédition :

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration du « Journal », soit dans les bureaux de poste.

Les annonces et réclames sont reçues directement par l'Administration du « Journal »

## Annonces :

|                        |         |        |          |
|------------------------|---------|--------|----------|
|                        | Canton  | Suisse | Etranger |
| La ligne ou son espace | 0.10    | 0.15   | 0.20     |
| Minimum (5 lignes)     | 50 cts. |        |          |
| Réclames               | 40 cts. |        |          |

L'abonnement au « JOURNAL » donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de 6 lignes, à paraître sous la rubrique des petites annonces. — Les annonces sont reçues à toute heure aux bureaux du « Journal ».

# GROSCH & GREIFF

Rue de Lausanne 8 - VEVEY - Rue de Lausanne 8

NOUS RECOMMANDONS TOUT SPÉCIALEMENT nos énormes stocks de :

TOILE BLANCHIE, largeur 75/80 centimètres, à 65, 60, 55, 45, 40, à 26 cent.  
 TOILE BLANCHIE, grande largeur 150 cent., à 1.60, 1.35, 1.20.  
 TOILE BLANCHIE, grande largeur 170 cent., à 1.70, 1.45.  
 TOILE BLANCHIE, grande largeur 180 cent., à 1.85, 1.70, 1.35, 1.10.  
 TOILE BLANCHIE, Madapolam pour lingerie fine à 95, 85, 75.

**TRÈS AVANTAGEUX :**  
 Une série de COUPONS DE TOILE POUR CHEMISES les 20 mètres à 8, 9, 10.

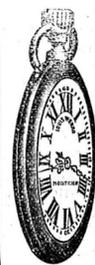
TOILE ÉCRUE, largeur 75/80 cent., à 65, 50, 45, 40, 32 cent, le mètre.  
 TOILE ÉCRUE, grande largeur 120 cent. à 95.  
 TOILE ÉCRUE, grande largeur 150 cent. à 1.65, 1.25 cts.  
 TOILE ÉCRUE, grande largeur 180 centimètres à 1.80, 1.45, 1.20 cts.  
 TOILE ÉCRUE, Croisé pour enfourrages,

|                |            |                        |
|----------------|------------|------------------------|
| larg. 120 ctm. | 135 ctm.   | 150 ctm.               |
| à 1.25         | 1.45, 1.35 | 1.95, 1.75, 1.35 le m. |

TOILE DE FIL, ÉCRUE POUR DRAPS larg. 150 ctm. à 2.35, 2.10 le mètre.  
 COUTIL POUR MATELAS, largeur 120 ctm., à 1.35 le mètre.  
 » » » largeur 150 ctm., à 1.65, 1.55, 1.45 le mètre.  
 pour des grands matelas.



25 Fr. PAR SEMAINE ET PLUS peuvent être gagnés chez soi avec nos tricoteuses automatiques qui sont la PROPRIÉTÉ DE LA AUTOMATIC KNITTING MACHINE Co., Ltd. LONDON. Se méfier des tricoteuses frauduleuses. Demandez certificats et catalogues au représentant E. GUGY-JEANRENAUD, 3, Beauv-arts, NEUCHÂTEL. La plus haute récompense à l'exposition de Milan 1906.



## LOUIS WERRO, Montillier près Morat

Fabrique de montres de confiance fondée en 1896. Remontoirs ancrés, très solides et bien réglés, pour hommes et dames.

En nickel ou acier noir à Fr. 8.50, 9.50, 11.- et 12.-  
 En argent contrôlé et gravé à Fr. 15.- 16.- 18.- et 20.-  
 Chaque montre est munie d'un bulletin de garantie pour 3 ans. Envois franco contre remboursement. — Pas de vente par acomptes. Atelier spécial pour rhabillages de montres de tous genres aux prix les plus bas. 752  
 On accepte en paiement les vieilles boîtes de montres or et argent.



## Instrument de musique A. DOUDIN, Bex

Fournisseur de l'Armée fédérale

Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fourniture pour tous les instruments. Achat, échange et location de pianos, harmoniums, etc. Cordes renommées. 415

## Nicklage — Argentures

Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs, vous serez mieux servis et à meilleur marché.

## L'Association suisse des fabricants de savon

se voit dans l'obligation d'aviser le public d'une nouvelle hausse des savons.

La nécessité d'une nouvelle augmentation se justifie pleinement, en comparant les prix des matières premières actuelles à ceux de l'année dernière à pareille époque.

Le prix moyen des principales huiles à savonnerie s'élevait :

en Janvier 1906

à francs 65.- les 100 Kilo

en Février 1907

à francs 95.- les 100 Kilo

soit une hausse d'environ 50 %.

Les fabricants de savons ont plusieurs moyens de parer à cette situation extraordinaire.

Ou d'élever les prix des savons en maintenant les mêmes principes, qui sont actuellement, en vigueur, ou de fabriquer des qualités inférieures, tout en diminuant le poids des morceaux. BI-960-Y

Dans l'intérêt des consommateurs, l'ASSOCIATION SUISSE DES FABRICANTS DE SAVONS a préféré adopter la première solution. Les sociétaires s'efforceront avant tout de ne livrer que des produits de qualité irréprochable et lors de leurs achats de savons, Mesdames les Ménagères feront bien de prendre en considération, non seulement la qualité mais aussi et surtout de tenir compte du poids des morceaux de savons qu'elles achètent. 751

## BILLET

de la Loterie d'Argent d'Oerlikon, pour la construction d'une église catholique à Fr. 1.- le billet. Liste de tirage à 0.20 ct. 745  
 M<sup>me</sup> HALLER, place Central, Zoug

## 5 à 20 francs par jour à tous

Homme ou dame sans quitter emploi Travail honorable, placement assuré. Très sérieux. Ecrire à Dupré, 25 rue Monthoux à Genève. 545

## Thés de Ceylan de Chine

Maison E. STEINMANN

Thés en gros

GENÈVE

Demandez ce thé à votre épicière



## BEUCOUP D'ARGENT

économise celui qui achète au COMPTANT directement en FABRIQUE. J'offre à des prix incroyables de bon marché de magnifiques

## SERVICES DE TABLE EN ARGENT ALPACCA

métal extra blanc et dur, fortement argenté imitation parfaite de l'argent mais plus fort et plus solide

|                             |         |        |          |
|-----------------------------|---------|--------|----------|
| Cuillers de table 1/2 douz. | Fr. 6.- | Valeur | Fr. 18.- |
| Fourchettes de table "      | 6.-     | "      | 12.-     |
| Cuillers à café "           | 4.-     | "      | 15.-     |
| Louche à potage, la pièce   | 5.-     | réelle | 30.-     |
| Saucière à pied, "          | 14.-    | "      | "        |

COUTEAUX (Acier anglais) Fr. 7.75 (Valeur 18.-)

## BIJOUX Or Plaqué inaltérable

Superbe CHAÎNE double dite "Gentleman" à Fr. 15.-  
 SAUTOIR coutant moderne avec joaill. à Fr. 5.-  
 COLLIER Pendentif avec médaillon à Fr. 18.-  
 BRACELET-CHAÎNE avec médaille, pièce à Fr. 18.-

## Montres-Remontoir pour hommes et dames

|  |                                     |
|--|-------------------------------------|
| NICKEL ou ACIER depuis Fr. 5.-   | Fr. 15.-                            |
| ARGENT massif " 10.-   | 25.-                                |
| OR décor riche " 24.-  | 50.-                                |
| marchant 15 jours à sonnerie, cabinet riche en noyer poli, hauteur 70 cm. vendu partout ailleurs | Fr. 95.- à 40.- seulement Fr. 18.50 |

Beau cadeau à tout acheteur.

Tout envoi ne donnant pas satisfaction est repris ou échangé

A. WEBER, fabricant à GENÈVE Fondée 1883

## BOTTIN

On achèterait d'occasion un Bottin de la Suisse, même usagé. S'adresser au Journal.

ON CHERCHE une jeune FILLE de bonne volonté, ayant encore besoin de direction, pour la CUISINE ET LE MENAGE ainsi qu'une

apprentie qui aurait l'occasion d'apprendre à fond la couture pour dames dans petite famille bourgeoise. Bonnes références. Offres sous P. 1303 z. à Haasenstein & Vogler, Zurich.

## LA PLUS IMPORTANTE ÉLOTERIE

est celle pour la nouvelle église catholique de NEUCHÂTEL

à UN FRANC le billet

Gros lots de fr. 40.000, 15.000, etc. Un gagnant sur 38. Billets variés.

Les billets sont en vente chez GANTER Ch. coiffeur à Sion, Mme Vve Jos. BOLL à Sion Maurice MARSCHALL, Bibliothèque de la gare, Sion, Felix MAYE, Café du Cerf, Sion et C. de SIEBENTHAL, coiffeur à St-Maurice 625

ou envoyés contre remboursement par M<sup>me</sup> FLEUTY Agence Générale Rue Gourgass, 4 GENEVE

On cherche des revendeurs S'adresser aussi à Mme FLEUTY à Genève

## MAISON V. MACCOLINI

Via Cesare Correnti, 7, Milan



MANDOLINES en palissandre et nacre Fr. 13, 15.75, 19.75

Qualité extra: Fr. 25, 30, 150

GUITARES; Fr. 7.50, 12, 15 à 100

Aristons, Flûtes, Clarinettes

Demandez, avant de faire toute commande ailleurs, notre catalogue, No 23 qui est en voyé gratis.

## La fabrique d'articles en Papier

## A. Niederhäuser, Granges (Soleure)

livre franco de port contre versement préalable de la valeur, sinon contre remboursement:

|   |      |
|---|------|
| 1000 enveloppes format commercial                         | 2.-  |
| Papier à lettres 500 doubles feuilles pet. for. en octave | 1.50 |
| 500 doubles feuilles quarto for. commercial               | 3.-  |

Prix-courant et échantillons d'enveloppes, de papier d'emballage gratis



## LA TISANE FRANÇAISE

reconstituante

## des Anciens Moines

guérit radicalement toutes les maladies d'estomac, du foie et des intestins; gastrites, dyspepsies, digestions difficiles, etc.

Elle chasse la bile les glaires, les rhumatismes, les vices du sang et des humeurs. Cette bienfaisante, Tisane Française des Anciens Moines composé avec des plantes des Alpes et du Jura est dépurative, laxative, apéritive, antibilieuse fortifiante et antirhumatisme. Approuvée par la Société d'Hygiène de France.

Le flacon (avec brochure explicative) 4.50, par 3 flacons 12 francs. En vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt principal, DEROUX, pharmacien à Thonon-les-Bains, qui expédie franco. Dépôt à Sion, Pharmacie Pitteloud 316

## Rich. HEUSSER

FABRICANT DE FOURNEAUX COLOMBIER (Neuchâtel)



Poêles portatifs — Nouveau système — Grilles mobiles Brevet Nro: 36259 — Catalogue sur demande. 616



## Dépôt pour le Valais :

Monthey:

Emile Favre

Martigny:

Paul Rouillier

Sierre:

Candide Masserey

Brigue:

Hans Rubli

# Bulletin politique

## L'assassinat de M. Petkof

M. Petkof, président du conseil des ministres de Bulgarie a été assassiné, lundi soir, par un fonctionnaire révoqué. Il est dès à présent certain que ce meurtre odieux n'a pas de caractère politique. Dans sa longue carrière sur les champs de bataille ou aux côtés de M. Stamboulof, M. Petkof a souvent risqué sa vie. Il succomba, sans raison, sous la balle d'un mécontent, qui, pour attirer l'attention sur lui tira au hasard sur des ministres qui passaient et tue au hasard le président du Conseil. Ce sont, comme disait le roi Humbert Ier, les risques du métier.

L'homme qui disparaît ainsi dans la force de l'âge a tenu trop de place dans l'histoire de son pays pour qu'on puisse négliger de rappeler les phases essentielles de son rôle politique. Il était né en 1858. Fils d'un paysan, il était attaché au sol natal par les terribles racines et ressentait profondément les passions nationales. Quand éclata la guerre russo-turque — la guerre de la délivrance — il s'engagea, se battit avec fureur, fut blessé trois fois, perdit un bras à Chipka. Il devint ensuite sous-chef de bureau au ministère de l'intérieur; puis, ne se trouvant pas assez libre, il se fit journaliste, et journaliste satirique: son journal, «Svirka», «les Sifflets», lui valut même un nom de guerre, «Svircho», le «Siffleur». Cette petite feuille attaqua sans ménagements le prince Alexandre de Battenberg. Et M. Petkof fut mis en prison pour lèse-majesté. Après l'avènement du prince Ferdinand, il prit, aux côtés de Stamboulof, une influence prépondérante. Il fut maire de Sofia, puis ministre des travaux publics, et à force de ténacité, il modifia l'aspect de la ville, transformant en une cité moderne la petite bourgade bulgare. Il tomba avec Stamboulof. Il était dans la voiture du dictateur quand celui-ci fut assassiné en 1895. Lui-même fut grièvement blessé.

Depuis lors, il était le chef réel du parti stambouloviste. Il resta, à ce titre, dans l'opposition jusqu'en 1903.

Depuis qu'il était président du conseil, M. Petkof avait obtenu deux succès: d'abord le consentement de l'Autriche à l'abolition des capitulations (traité par lequel les étrangers échappent aux lois du pays), ensuite le rétablissement de l'intimité, un instant troublée, des relations russo-bulgares. Le prince de Bulgarie avait reçu du tsar le grand-cordon de St-André. M. Tchitchegof, le ministre russe qui avait eu à se plaindre de M. Petkof, avait été remplacé. Et le choix de son successeur, M. Sementowski, directeur au ministère des affaires étrangères à St-Petersbourg, avait prouvé le prix qu'attachait le gouvernement russe à ses bons rapports avec la principauté. Par contre, M. Petkof avait eu à faire face à de sérieuses difficultés. Une grève des chemins de fer avait gravement entravé l'activité économique du pays. Il y avait eu aussi les manifestations hostiles des étudiants le soir de l'inauguration du théâtre national bulgare. Ces manifestations se rattachaient moins à mécontentement passager de ces jeunes gens, qui se plaignaient de n'avoir pas été invités à l'inauguration qu'à la politique malséante du ministre de l'instruction publique, M. Chichmanof, qui, sans profit d'ailleurs pour le gouvernement, s'était mis à dos le corps enseignant. M. Petkof profita de l'incident pour «débarquer» son collègue et quelques professeurs, fermer l'université et déposer un projet de loi frappant de peines rigoureuses les offenses à la personne du prince. M. Petkof, en toute occasion, était pour la manière forte.

La balle de l'assassin Petkof est venue mettre à cette carrière si pleine le point final. On peut à coup sûr discuter certains des actes de la victime. On ne peut refuser l'estime et même l'admiration à son patriotisme, à sa ténacité, à sa clairvoyance. Ce petit homme manchot et de peu brillante allure avait dans le regard et dans l'accent une indomptable énergie. C'était un Bulgare pur sang, avec les vertus et les défauts de la race, un meneur d'hommes volontaire jusqu'à la brutalité.

## La situation ministérielle en Italie

Le Conseil des ministres italiens s'est réuni lundi pour examiner la situation ministérielle. On ne doit s'attendre à aucun remaniement important avant les vacances de Pâques qui commenceront probablement samedi. On assure que M. Giolitti a l'intention de borner son remaniement aux ministères actuellement vacants.

Quelques journaux prétendaient que M. Giolitti, écœuré de certaines exigences de ses amis et de certaines attaques de ses ennemis, songeait à abandonner le pouvoir. Le premier ministre est trop habitué à la lutte pour être troublé de ces procédés; il ne quittera pas

son poste au moment où les difficultés surgissent par suite de circonstances douloureuses aussi imprévues que la mort de M. Gallo et la maladie de M. Massamini.

Le principal chef de l'opposition, le marquis di Rudini a déclaré nettement qu'un armistice existe entre l'opposition et le ministère, en raison même de ces circonstances. M. Giolitti se présentera donc à la Chambre après Pâques, à la tête de son même ministère, légèrement remanié et appuyé par la même majorité.

## CONFEDERATION

### Les tziganes

Le Département fédéral de justice et police propose, paraît-il, d'inviter les gouvernements des pays limitrophes de la Suisse à une conférence pour discuter à fond la question des tziganes. Cette question ne peut, en effet, être résolue que d'un commun accord. Dans l'état actuel des choses, chaque pays se bornant à fermer aux tziganes ses frontières, aussi hermétiquement que possible, la situation reste sans issue et la Suisse, en particulier, se trouve dans une situation très fâcheuse, car elle devient, de par sa position, le refuge de tous les nomades traqués à l'étranger, et ceux-ci une fois chez elle se trouvent comme dans une souricière dont il n'y a plus moyen de les faire sortir. C'est pourquoi, en attendant un accord international sur la question, la Confédération et les cantons se voient contraints de prendre des mesures toujours plus sévères et parfois même inhumaines, afin de se garantir contre une invasion qui pourrait devenir un véritable fléau.

Le Conseil fédéral vient d'inviter les cantons frontalières à veiller avec le plus grand soin à ce qu'aucun tzigane ne pénètre sur territoire suisse et à refouler sans pitié tous ceux qui se présentent à la frontière. Le personnel des gardes-frontières doit assister dans cette tâche les gouvernements cantonaux et a reçu, à cet effet, des instructions spéciales. Le transport des tziganes et de leurs bagages par les chemins de fer et les bateaux à vapeur a été interdit par le Conseil fédéral.

### Conventions de la Haye

Le Conseil fédéral adresse à l'Assemblée fédérale un message au sujet de l'adhésion de la Suisse à la convention de la Haye du 29 juillet 1899, concernant les lois et usages de la guerre sur terre. Il demande donc à être autorisé à déclarer l'adhésion de la Suisse à cette convention.

D'autre part, le Conseil fédéral adresse à tous les gouvernements cantonaux une circulaire au sujet de la convention de la Haye, du 12 juin 1902, réglant la compétence et la juridiction dans le domaine du divorce, de la séparation de corps et de biens, ainsi que dans celui du régime des tutelles. La circulaire contient une récapitulation des principes du droit étranger qui sont de quelque importance pour l'application des conventions aux sujets suisses à l'étranger ou à des étrangers en Suisse.

### L'absinthe perd son procès

Le Département fédéral de justice et police propose au Conseil fédéral le rejet du recours des fabricants d'absinthe contre la loi vaudoise prohibant la vente de cette liqueur.

Le Conseil fédéral a décidé de faire imprimer les rapports des experts. Il arrêtera sa décision vendredi.

### Militaire

L'école de recrues d'artillerie de campagne n° 1, transférée à Thoune, rentrera le 15 mars à Bière. La caserne a été désinfectée et le médecin en chef de l'armée a donné l'autorisation d'y remettre des troupes.

## VALAIS

### Décisions du Conseil d'Etat

M. Henri Gay, député à Bramois, est désigné comme expert de l'Etat et président de la commission chargée de la taxe de terrains expropriés pour la construction de la route du Sanetsch, section d'Ormont-St-Germain.

Il est accordé à la Maison du St-Bernard à titre provisoire et aux mêmes conditions qu'en 1906, l'autorisation de circuler avec son autocamion sur la route du St-Bernard.

Il est accordé les droits d'enseigne ci-après:

à M. Jos. Grenon, pour son établissement à Champéry, sous le nom de «Pension Bellevue»;

à M. Favetto Pietro, pour son établissement à Loèche-Souste, sous le nom de «Auberge italienne».

Il est créé un débit de sels au village de Granois, Savèze, et M. Alexis Reynard en est nommé tenancier.

Il est prononcé les amendes suivantes: de fr. 3, pour contravention à la loi sur la police des étrangers;

de fr. 20 pour contravention à l'art. 30 de la loi sur la chasse.

de fr. 75 pour même motif.

Est approuvée, moyennant certaines modifications, la convention à passer entre le Df de l'Instruction publique et la direction du Musée national suisse à Zurich, concernant les fouilles à pratiquer dans le Canton.

Il est porté un arrêté modifiant celui de

6 février dernier, imposant le ban sur le bétail de la commune de Champéry.

### La nouvelle Constitution devant le peuple

Dès que la commission de rédaction chargée de revoir le texte de la nouvelle Constitution, aura terminé son travail, le Conseil d'Etat portera un arrêté convoquant les assemblées primaires du canton afin de soumettre au peuple l'œuvre édictée par les pouvoirs publics.

Nos lecteurs ont été tenus au jour le jour au courant des importants débats auxquels a donné lieu la révision de la Constitution; ils ont ainsi pu porter sur l'œuvre accomplie un jugement exact et impartial. Nous n'épiloguons donc pas sur un sujet qui a été étudié dans tous ses détails; mais nous voulons cependant jeter un coup d'œil général sur l'ensemble de la Constitution qui nous régira demain. Il est incontestable qu'elle marque un progrès sur sa devancière.

On a su conserver de l'ancien régime tout ce qu'il y eut de bon pour le pays et l'on n'a innové que là où le besoin s'en faisait sentir. L'introduction du referendum et de l'initiative constitutionnelle est la plus grosse réforme accomplie. Désormais le peuple valaisan est sous le régime de la démocratie pure. Il pourra demander la réforme de telle ou telle loi, créer lui-même les dispositions législatives qui lui paraîtront utiles.

A côté de l'extension des droits populaires, la nouvelle Constitution — c'est là une des meilleures innovations — consacre une plus large participation de l'Etat au développement des œuvres d'utilité publique, à l'agriculture, aux arts et métiers; aux établissements de bienfaisance etc., elle prévoit la création d'une loi sur la protection ouvrière et la liberté du travail.

D'aucuns invoquaient comme un principe de justice et d'équité, la représentation proportionnelle pour les élections législatives futures. Il a paru à la majorité du Grand Conseil qu'une telle innovation pourrait avoir de fâcheuses conséquences et l'on s'est contenté de l'introduction facultative de ce mode d'élections dans le régime communal. Il est toutefois à remarquer que dans l'intervalle des premiers aux seconds débats les proportionnalistes ont gagné quelque peu de terrain, ce qui ressort de la différence du nombre de voix pour et contre qu'a donné le vote de cette question en première et en seconde lecture.

Ont de même été considérées comme innovations inopportunes et trop grosses d'imprévisibles le mode de scrutin sur la base des électeurs inscrits au lieu du chiffre de population; le dégrèvement de l'impôt en raison des charges de famille. L'institution facultative des Conseils généraux, rouage nouveau dans le canton, est laissée à la loi; de même l'extension des compétences des conseils de districts; toutes questions qui méritent plus ample étude.

Le législateur a maintenu les incompatibilités entre les fonctions civiles et les fonctions ecclésiastiques telles qu'elles existent maintenant. Il n'a sans doute point voulu que la religion soit mêlée aux âpres et sournoises luttes de la politique.

Pour nous résumer: la nouvelle Constitution a été élaborée, discutée et votée avec le sincère désir de faire œuvre utile au pays, le peuple valaisan unanime saura le reconnaître en la ratifiant par son vote souverain.

### Chronique haut-valaisanne

Derniers échos de l'hiver dans le Haut-Valais. — Les marchands de bétail italiens. — La fin du monde.

Puisque la neige est revenue en énorme quantité, il y a deux jours (les toits en sont chargés d'une épaisseur d'un mètre à Moerell) il n'est pas hors de saison de parler encore du nouveau sport qui, depuis quelque temps a fait son apparition chez nous: le ski. Pendant cet hiver extrêmement rigoureux et long, une surface blanche, très dure, se prêtait admirablement bien aux skieurs; aussi, la jeunesse du village s'en est-elle donnée à cœur joie: ces gaillards glissaient avec la rapidité d'une flèche sur des skis primitifs, planchettes recourbées et sur lesquelles sont cloués de vieux souliers. Les patins ont vécu et sont remis au vieux fer, cédant le pas à leur confrère importé de Norvège.

Mars nous est arrivé souriant, mais d'un sourire de courte durée, et voilà que durant trois jours, le vent, un vent glacial a de nouveau soufflé, chassant devant lui des tourbillons de neige.

Quand donc l'hiver finira-t-il?

Nos braves paysans commencent à se trouver dans une mauvaise situation: le foin diminue dans les granges et, au bûcher, du gros tas de bois amassé il y a quelque temps, il ne reste plus que quelques bûches; pas moyen d'aller à la forêt renouveler la provision, par cette quantité de neige. Le foin est à un prix exorbitant. Heureusement que quelques marchands italiens de bestiaux viennent d'arriver de Gènes. Ils vont parcourir les villages pour y acheter de jolies génisses grises ou brunes, pour les transporter ensuite par le Simplon sur les marchés de Gènes. On annonce également l'arrivée de marchands milanais; de telle sorte que nos éleveurs vont pouvoir vendre le surplus de leur bétail.

Autrefois, il y a une quinzaine d'années, Moerell était le rendez-vous des marchands de bestiaux italiens, et je me souviens parfaitement en avoir bien souvent vu des caravanes de 10 à 15 avec leurs «ciceroni», soupant gaiement dans la salle communale de l'hôtel des Alpes, ayant comme major de table le propriétaire de l'hôtel, M. Joseph Tichelli, de regrettable mémoire, et qui était bien connu à Gé-

nes et à Milan.

Tout à coup, les acheteurs italiens se jetèrent sur le Tyrol, et c'est là qu'ils se procurèrent leur marchandise, y trouvant probablement meilleur compte que chez nous, car le transport du bétail par la route du Simplon était fort coûteux, parfois dangereux et les obligeait à faire des quarantaines, soit à Moerell, soit à Bérail, à cause des avalanches.

Espérons, maintenant que les communications avec l'Italie sont facilitées par l'ouverture du Simplon, que le commerce du bétail l'une des principales ressources de la contrée, reprenne l'extension d'autrefois, quand des troupeaux de 80, 100 à 150 génisses achetées dans la vallée de Conches et le district de Rarogne s'en allaient à la queue leu leu par le Simplon, zig-zagant le long des lacets nombreux de la belle route, du côté de l'Italie.

Nous pourrions alors dire que le fameux tunnel qui nous promettait tant, nous aura apporté autre chose que des courants d'air!

Pour beaucoup de naïfs, l'arrivée du mois de mars n'a pas été sans causer un profond émoi, provoqué par une prédiction de ces farceurs d'astronomes qui avaient annoncé pour le 8 mars la rencontre d'une comète avec la terre, et éventuellement la fin du monde.

Le 8 mars s'est passé sans que la boule terrestre ait été enflammée par le contact de la comète et sans que nous ayons senti la plus légère commotion. Ça n'empêche pas que beaucoup ont vécu des jours et des nuits dans les transes. J'en connais pour ma part qui, depuis le commencement de ce mois n'ont pas fermé l'œil de toute la nuit, se voyant déjà entourés de flammes et réduits en cendres en quelques instants...

Que de gens sont devenus tout à coup de fervents chrétiens, priant et implorant Dieu, qui, le 8 mars, allait tous les juger! que de gens d'ordinaire gais, passaient à côté de vous l'air soucieux, le visage pâle, jetant des regards inquiets vers le ciel pour y découvrir, je le suppose, cette comète de malheur!

Aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre, les peureux, quand on leur parle de la fin du monde, vous répondent en riant:

«Nous avons été bien naïfs de tant nous inquiéter. Les astronomes ne sont que des farceurs!» Ferd. de Sépibus.

### Au Simplon

A différentes reprises, sur le parcours Brigue-Isole, se sont produits de graves accidents, dus au fait que les outils de fer employés par les mécaniciens ou chauffeurs pour nettoyer le foyer des locomotives à vapeur venaient en contact avec la conduite électrique aérienne.

Afin d'éviter le retour de tels accidents, le service de la traction du 1er arrondissement des C. F. F. vient de faire adapter au-dessus du tender, à toutes les machines du dépôt de Brigue, une pièce de fer en forme d'arcure, à la même hauteur que le toit de l'abri de la locomotive.

Cette pièce de fer est placée de telle manière qu'à l'avenir les chauffeurs ne pourront plus, avec leurs longs outils à nettoyer le foyer, toucher par inadvertance la conduite électrique.

### Encore le funiculaire du Cervin

Notre dernier article sur le funiculaire du Cervin a soulevé quelques récriminations. Il fallait s'y attendre; mais ces récriminations ne nous ont nullement convaincu: on est ici en présence d'un fait indéniable; comme nous l'avons dit, les funiculaires ont enrichi les contrées où ils ont été établis. Il n'était, jusqu'à maintenant, venu à l'idée d'aucun étranger de boycotter telle ou telle station hôtelière, parce qu'on avait établi un funiculaire pour faciliter l'ascension des cimes à proximité. A-t-on boycotté l'Oberland bernois? A-t-on boycotté Schwytz?... L'argument n'est pas soutenable. Et, faut-il le dire, ceux qui malmènent le plus le projet du funiculaire au Cervin, seraient peut-être les premiers — si jamais ce projet se réalise — à monter en wagon pour aller contempler en toute sécurité, l'incomparable panorama dont quelques rares alpinistes — au péril de leur vie — peuvent seuls jouir actuellement. Il ne serait pas impossible que Mme la Ligue pour la Beauté prenne un beau jour, sans arrière-pensée de rancune, un billet pour Matterhorn et... retour, bien entendu,

### Emporté par une avalanche

On nous écrit de Moerell, le 12:

Samedi, passé, un certain Léopold Schmidt, de Grenchols, marié et père de famille, qui se rendait du village aux «Hockmatten» pour y «gouverner» son bétail a été emporté par une avalanche.

Ne le voyant pas rentrer le soir, quelques hommes se mirent à sa recherche, mais malgré tous leurs efforts ils ne parvinrent pas à le retrouver.

Il faisait un temps affreux, une neige épaisse tombait, chassée par un vent très violent, rendant les recherches presque impossibles ce soir là. Outre cela, des hauteurs, à chaque instant de nouvelles avalanches menaçaient les courageux sauveteurs.

Ce n'est qu'aujourd'hui, mardi, que l'on parvint enfin à retirer le cadavre du malheureux de dessous une couche de neige de quelques mètres d'épaisseur.

Triste coïncidence, le fils aîné de Léopold Schmidt, devait partir aujourd'hui même pour l'Amérique du Sud.

Avec la quantité de neige qui vient de tomber ces jours-ci, il est à présumer que la série des malheurs occasionnés par les avalanches ne fait que commencer. F. S.

### Une vénérable famille

A Ernen, vivent quatre frères, Jean, Alexandre, Franz, Alois Clausen, qui ont ensemble 305 ans d'âge.

L'aîné compte 79 ans, le second 77; le troisième 76 et le plus jeune, 73.

### Incendie

Le feu a consumé une maison d'habitation de deux étages à Mund, district de Viège. Deux familles sont sans abri. On a eu grand-peine à préserver les édifices voisins. Le bâtiment n'était pas assuré.

### La première ascension du Cervin

Un intrépide touriste italien, le jeune Mario Piacenza de Biella s'est signalé cet hiver par des exploits qui constituent un véritable record.

Après avoir effectué au gros de l'hiver l'ascension des deux plus hautes pointes du Mont Rose, le Dufourspitz et le Lyskamm, il a entrepris le 2 mars la grimpe du Cervin.

Il était parti le 28 février de Valtournanche, accompagné du guide J. B. Pellissier et des deux porteurs Jos. Carrel et Jos. Pellissier. La montée jusqu'à la cabane «Amédée de Savoie» fut très pénible en raison de l'énorme quantité de neige molle; les vaillants alpinistes mirent 10 h. soit le double pour atteindre la cabane, même après avoir abrégé le trajet en prenant au lieu du sentier ordinaire, le couloir du Lion.

Ils couchèrent la nuit du 1er mars à la cabane et le lendemain à 7 h. par un froid de 15 degrés, mais par un temps exceptionnellement beau, ils entreprirent courageusement l'assaut du Cervin. Les cordes d'alpinistes ayant gelé pendant la nuit, étaient inutilisables; néanmoins les touristes arrivèrent sans encombre au sommet à 3 h. Ils contemplèrent avec admiration pendant 15 minutes le magnifique panorama s'étendant à leurs pieds; puis la descente eut lieu sans accident.

A 7 h. du soir les touristes avaient regagné la cabane.

C'est la première fois que s'effectue en hiver l'ascension du Cervin.

### Le Viège-Zermatt

L'ouverture de la ligne Viège-Zermatt aura lieu le 1er mai.

### Cours de taille de la vigne

La Société d'Agriculture de Sierre fait donner les cours de taille de la vigne les 20, 21 et 22 mars courant. Rendez-vous à huit heures du matin devant la maison de commune à Sierre.

### Sierre — Arts et métiers

La Société des Arts et Métiers de Sierre fera donner une série de conférences sur le «droit commercial» (louage des services, cautionnements, billets à ordre, etc.) par M. l'avocat Joseph de Chastonay.

La première de ces conférences aura lieu dimanche 17 mars à 3 heures de l'après-midi, au Café de la Terrasse (sous sol).

Cette conférence est publique, les membres de la Société, ainsi que tous les artisans et industriels du district y sont cordialement invités. Le Comité.

### La retraite d'un ermite

On nous écrit de Bramois:

L'ermite Eugène, gardien de Longeborgne, va bientôt quitter son poste. Devenu vieux et infirme, il se voit obligé de demander sa retraite, et va prendre à l'hôpital de Sion, un repos bien mérité; car à l'âge de 73 ans, il devient pénible de remplir de telles fonctions.

Malgré son grand âge l'ermite Eugène entretenait l'ermitage et cultivait encore avec goût son petit jardin, parsemé de fleurs et d'arbustes; mais malgré toutes ses peines, il était souvent mal récompensé car l'eau manquait souvent sur ce rocher aride et, alors les larmes aux yeux, le pauvre ermite, voyait, sans pouvoir y porter remède, se dessécher ces jolies plantes qu'il avait soignées avec tant de sollicitude.

C'est en 1877 qu'il avait pris possession de son poste, et c'est lui qui descendit dans le caveau l'ancien ermite Rysler qui trouva une mort affreuse dans un incendie à Sierre.

Un grand changement va donc s'opérer dans ce lieu de pèlerinage: un père capucin et un frère vont prendre la place du vieil ermite et dès qu'ils seront installés, il y aura messe tous les jours à l'ermitage.

D'autre part la bourgeoisie de Sion va y faire d'urgentes réparations; M. l'architecte de Kalbermatten, un entrepreneur, le gardien, le directeur de l'hôpital de Sion et le chanoine Meitry, se sont rendus samedi passé à Longeborgne pour constater les réparations à effectuer, lesquelles nécessitent des travaux assez considérables. Mais la bourgeoisie de Sion ne reculera pas devant un nouveau sacrifice pour faire de Longeborgne un véritable lieu de pèlerinage. U.

### Martigny-Orsières-Champex

Par arrêté du 22 décembre 1906, l'Assemblée fédérale a autorisé la Compagnie du chemin de fer Martigny-Orsières à construire la ligne à voie normale.

Les études commencées en 1906, se poursuivent activement et suivant un programme d'exécution qui prévoit la division en 3 tronçons: 1. Martigny-Bovernier; 2. Bovernier-Sem

brancher; 3. Sembrancher-Orsières.  
La mise à l'enquête des plans d'expropriation a été publiée dimanche, 10 courant, dans les communes de Martigny-Ville, Bourg, Combe et Bovermier. Ces plans resteront déposés durant 30 jours dans les différentes communes.

Une étude de variante par les Epeneys a été abandonnée en raison des difficultés que présentaient la sortie de la gare des C. F. F. et le croisement du Martigny-Châtellard.

Dans la plaine de Martigny, le tracé choisi passe par la Déléze, les Morasses et le pied du Mont-Chemin.

Comme complément au chemin de fer Martigny-Orsières, MM. Couchepin, ingénieur à Martigny-Bourg et Strub, ingénieur à Zurich, ont demandé au Conseil fédéral la concession pour un funiculaire électrique d'Orsières (917 mètres), au lac de Champex (1484 m.). La ligne serait établie en même temps que la ligne Martigny-Orsières, pour laquelle la concession a déjà été accordée comme on sait.

**Chronique viticole**

En 1905, en Suisse, la surface cultivée en vigne était de 28,184 hectares, soit 6474 hectares par le canton de Vaud, 5180 par le Tessin, 4406,8 par le canton de Zurich, 2780 par le Valais, 2131,5 par Argovie, 1775,9 par le canton de Genève, 1163 par le canton de Thurgovie, 1141,6 par le canton de Neuchâtel, 1039 par le canton de Schaffhouse, etc.

L'engendement total fut de 1,290,382.6 hectolitres. Le canton de Vaud fit de beaucoup la plus forte récolte, 428,712.5 hectolitres.

La récolte rapporta en tout 36,363,889 fr., soit 12,612,768 francs au canton de Vaud, 7,153,000 fr. au Valais, 4,694,480 fr. à Zurich, 2,709,292 fr. à Genève, 1,504,100 à Neuchâtel, plus d'un million encore aux cantons d'Argovie, de Thurgovie, de Schaffhouse et du Tessin, etc.

Les crus rouges se chiffrent en hectolitres par 192,911,2, alors que les blancs atteignent 1,018,568.4 hectolitres et les crus mélangés 78,903.

Ce fut dans les cantons de Glaris que les vins se vendirent le mieux. Vaud arrive onzième avec un prix moyen de 29,45 l'hectolitre.

La valeur moyenne de l'hectolitre a été de 28,18 fr., soit de 31,61 celle de l'hectolitre de rouge et de 27,67 fr. celle de l'hectolitre de blanc.

**Sembrancher — Etat-civil**  
Mois de février.

**NAISSANCES**

Ribordy Joseph Stanislas, de Maurice Antic.

**DECES**

Delasoie Judith Delphine, née Ribordy, 54 ans. Delasoie Maurice Antoine, 20 ans. Dallevs Marie Marguerite, née Rosset, 80 ans.

**MARIAGES**

Néant.

**AVIS**

Le retard apporté à l'expédition du présent N° est dû à l'interruption du service de l'électricité durant la plus grande partie des journées de mardi et de mercredi.

**NOUVELLES DES CANTONS**

**Neuchâtel**

**LE DÉFICIT**

Le compte d'Etat du canton de Neuchâtel pour 1906 boucle par un déficit de 240,762 francs 75 ct., au lieu de fr. 560,775.10 prévus au budget.

**St-Gall**

**FILLETTE ASSASSINÉE**

On a découvert à Gebertswil, commune de Oberburen, le cadavre d'une petite fille de 2 ans et demi, qui avait été assassinée. La police recherche l'auteur du crime.

**Zurich**

**TOMBE D'UN ECHAFAUDAGE**

Vendredi, un ouvrier ferblantier d'origine tyrolienne, Karl Meurer, travaillait sur un échafaudage hissé, à la hauteur d'un quatrième étage, contre la façade d'une maison en construction à la Manessestrasse, à Zurich. Soudain, une des cordes qui retenait l'échafaudage se rompit ou se détacha et le malheureux fut précipité sur le sol. Lorsqu'on le releva, il avait cessé de vivre.

**L'IMPRESARIO ESCROC**

Il y a quelques jours débarquait à Zurich une troupe exotique de Singalais avec un impresario. Mercredi, les Indous devaient partir pour Munich. Ils étaient tous à la gare entourés d'une foule de curieux, attendant l'impresario qui ne venait pas et pour cause. Il avait filé avec tout leur argent. Depuis lors, ces pauvres diables sont seuls au monde; ils ne comprennent aucune langue européenne et ne peuvent faire sentir leur misère que par des signes désespérés. On leur a trouvé un asile momentanément, dans un casino. Quant à l'impresario, il est jusqu'ici introuvable.

**LES DÉVALISEURS D'ÉGLISES**

Il y a quelques jours, les clefs de l'église catholique de la Freienstrasse, à Zurich, disparaissaient sans qu'on pût savoir où elles étaient passées.

Or, la nuit dernière, les voleurs des clefs se sont introduits dans l'église et ont vidé le tronc des pauvres, qui contenait une cinquantaine de francs.

On vient à nouveau de s'apercevoir de la disparition des clefs de trois autres églises, aussi la police exerce-t-elle autour de ces édifices une étroite surveillance.

**ECHOS**

**LE PROPHÈTE ELIE VIENT DE MOURIR**

Ce n'était point un descendant du grand prophète qui massacra les prêtres de Baal et fit descendre le feu du ciel sur les soldats d'Ochosis. Il ne vivait point non plus dans les parages du Soudani. Il était né à Edimbourg en 1847, s'appelait non point Elie tout court, mais Elie Downie, et c'est seulement parce qu'un beau jour il déclara être la réincarnation du prophète Elie qu'il prit abusivement le nom d'Elie II. Il exploita en Amérique ses petits talents. Il dit qu'il pouvait guérir tous les maux. Il fit encore mieux, il orchestra. Comme Sousa, il eut «his band», et de New-York à Melbourne, il laissa tomber sur les populations étonnées, de tout le poids de ses 500 musiciens, de retentissantes prophéties.

L'œuvre dominante de sa vie fut la création de la ville de Sion, près de Chicago, tentative de communisme qui a lamentablement échoué. Il édifia, avec ses disciples, ce centre religieux et industriel sur des terrains de sa propriété. Cela lui permit d'amasser des sommes considérables, encore accrues par une habile exploitation des dix mille adeptes groupés dans cette nouvelle Salente.

Dans ces dernières années, ces sionistes, las de faire les frais des prodigalités extravagantes de leur chef et prophète, se révoltèrent. Downie entreprit un voyage en Europe et en Australie pour recueillir des fonds et rétablir les affaires financières de la nouvelle Sion. Il eut des aventures bouffonnes et se vit refuser en Angleterre l'entrée des hôtels à la suite de propos irrévérencieux tenus par lui sur le roi Édouard.

Finalement il avait été déposé par ses disciples rebelles. Il tenta une nouvelle entreprise de colonisation religieuse au Mexique; son charlatanisme tourna à la folie. L'homme n'a pu survivre au prophète de Sion et à la ruine de son œuvre.

D'autres prophètes, nommés Volina et Parham, lui ont en effet succédé dans la direction de la ville communiste des bords du lac Michigan, mais les affaires de celle-ci sont en fort mauvais point. Sion est en faillite. Un liquidateur lui a été donné. Au lieu du brillant actif de 100 millions de francs que naguère Downie attribuait à sa cité modèle, les sionistes n'ont, paraît-il, qu'un avoir de fr. 1 million 800,000; ils ont à faire face à 30 millions de francs d'obligations et d'hypothèques que le prophète leur a laissés sur les bras.

**Nouvelles à la main**

Précaution hygiénique.

— Et vous, monsieur Boireau, faites-vous bouillir votre eau?

— Pour me faire la barbe, oui madame.

\* \* \*

Un connaisseur.

— Ce qui me plaît, madame, dans cette artiste, c'est le timbre de sa voix, et vous savez, je m'y connais en timbres, je suis philatéliste.

**ÉTRANGER**

**ANGLETERRE**

**L'IVROGNERIE FÉMININE**

Les magistrats, chargés de délivrer des licences de débits de boissons, à Liverpool, ont décidé de refuser les licences aux établissements où la police trouverait que la vente des boissons aux femmes est exagérée.

La police a cependant signalé une grande amélioration, bien qu'il se produise toujours des faits regrettables. Les agents ont cité des cas où des femmes qui portaient des enfants, se voyant refuser à boire, les déposaient à la porte pour retourner au comptoir. Un grand nombre de débits ont affiché des avis comme ceux-ci: «On n'admet pas d'enfants portés sur les bras. — Les dames ne peuvent se faire servir qu'une consommation. — Les dames ne peuvent se faire servir qu'en chapeau. — Les dames sont priées de ne pas amener d'enfants.»

Les magistrats n'ont délivré des licences que contre de nouvelles garanties et en exprimant l'espoir que les débitants continueraient leurs efforts pour combattre l'abus de la boisson par les femmes.

**ALLEMAGNE**

**DRAME DE FAMILLE**

Un épouvantable drame de famille vient de se produire à Dresde. Dans cette ville, habitait un nommé Wilsdorf, âgé de cinquante et un ans, qui, dans le temps, remplissait les fonctions de garde-forestier de première classe.

Wilsdorf vivait du produit de sa maigre retraite avec sa femme et ses six enfants, dont le plus jeune était âgé de onze ans.

La famille occupait un modeste appartement. Mardi matin, on découvrit, qu'à l'exception de la fille aînée qui respirait encore, toute la malheureuse famille avait été tuée: la mère, trois garçons et deux filles gisaient inanimés sur leurs lits et Wilsdorf, dont la main crispée tenait encore un revolver, était étendu sur un canapé, dans la pièce où il avait l'habitude de travailler.

Tout semble démontrer que les victimes de cette épouvantable tragédie avaient consenti à mourir, à l'exception de la fille aînée qui dut engager une lutte terrible avec son père, jusqu'au moment où, frappée de plusieurs bal-

les, elle s'affaissa sans connaissance. On croit que ce sont des difficultés d'argent qui ont poussé Wilsdorf à son crime.

**FRANCE**

**MORT DE CASIMIR-PÉRIER**

M. Casimir-Périer, ancien président de la République française, est mort lundi soir, d'une crise d'angine de poitrine, dont il était atteint depuis quelques mois.

Né en 1847, fils et petit-fils d'hommes d'Etat, soldat dans la guerre de 1871, chef du cabinet de son père, élu député sans concurrents en 1876, sous-secrétaire d'Etat, président de la Chambre, premier ministre, président de la République, M. Casimir-Périer avait eu la carrière la plus brillante et la plus rapide.

Cependant avant d'atteindre à la plus haute magistrature de la République, il avait traversé une crise grave. La Chambre ayant décrété en 1883 des mesures contre les membres des familles qui ont régné sur la France, Casimir-Périer donna sa démission. Trop de liens, trop de souvenirs l'attachaient à cette maison d'Orléans, que son grand-père et son père avaient servie avec éclat, le premier comme président du Conseil sous Louis-Philippe, le second comme diplomate. Rallié très franchement à la République, Jean Casimir-Périer ne voulait toutefois pas s'associer à un acte d'hostilité qu'il avait désapprouvé et combattu à la Chambre.

Cette détermination, qui s'inspirait de sentiments chevaleresques, ne porta aucune atteinte à la popularité de l'homme d'Etat et valut au caractère intègre de l'homme privé une générale estime. Ses électeurs lui revinrent leur sympathie en le réélisant à la Chambre. Et dix ans plus tard, lorsque M. Carnot fut assassiné, M. Casimir-Périer fut appelé à revêtir la plus haute charge de l'Etat.

Le pouvoir suprême attirait le courage, mais il effrayait la conscience de Casimir-Périer. Averti par un grand sens des responsabilités, connaissant les espérances mises sur son nom et suspendues à son succès, il hésitait.

La volonté manifeste du parti du gouvernement avait eu raison de ses scrupules.

Mais le 17 janvier 1895, le nouveau président donnait sa démission, au milieu de la consternation de ses amis. Pour excuser sa sortie du pouvoir septennal après six mois de présidence, il se plaignait d'avoir été abandonné sans défense aux attaques des partis. Les socialistes s'étaient attaqués à son honneur et à son nom. M. Jaurès et Gérault-Richard, qui venaient de prononcer contre lui des plaidoyers injurieux, avaient été expulsés de la Chambre. Mais, cette satisfaction ne lui suffisait pas. «Je ne me résigne pas, écrivait-il, à compamer le poids des responsabilités morales qui pèsent sur moi à l'impuissance à laquelle je suis condamné.»

C'était mettre le doigt sur cette erreur de la constitution française qui fait de la présidence de la République une charge purement honorifique et qui, sous prétexte d'élever le président au-dessus de l'humanité, le cloûte au pilori.

**TERRIBLE CATASTROPHE**

**A BORD D'UN CUIRASSÉ**

Une des plus horribles catastrophes qui aient jamais été enregistrées dans les annales des drames de la mer, s'est produite mardi au port de Toulon, dans le premier bassin de Missiessy.

Une torpille à air comprimé a fait sauter les approvisionnements de poudre dans les soutes des canons du cuirassé d'escadre méditerranéenne le «Iéna». Le navire a été complètement anéanti et tout un quartier de Toulon abîmé par des commencement d'incendies causés par le contact des débris de l'explosion.

On ignore le nombre exact des victimes: tous les officiers et les hommes étaient à bord; un certain nombre d'entre eux ont pu se sauver; on parle de 90 morts et d'une centaine de blessés, mais il est possible que ce chiffre soit dépassé.

Toute la population de Toulon est en proie à une vive émotion. Les rues sont noires de monde. L'accès de l'arsenal est interdit. Seuls les officiers, les sous-officiers et les marins y sont admis.

Dès que la catastrophe du «Iéna» a été connue, le président de la République a prié M. Thomson, ministre de la marine, de le renseigner sur l'état des blessés et de faire parvenir aux familles des victimes l'expression de sa douloureuse sympathie.

Le ministre de la marine a reçu du préfet maritime de Toulon le télégramme suivant, daté de cinq heures du soir: «Tout danger d'explosion est écarté; le bassin est plein d'eau; nous nous rendons maîtres du feu.»

M. Thomson, ministre de la marine, est parti mardi soir pour Toulon.

**UN RÉCIT DU DÉSASTRE**

Peu après que l'explosion se fût produite, un grand nombre de marins se jetèrent du bastingage, d'une hauteur de quinze mètres, dans le bassin qui était à sec.

Plusieurs matelots se sont tués sur le champ; d'autres, grièvement blessés, demeurèrent étendus dans une mare de sang.

Lorsqu'on voulut ouvrir les écluses pour noyer le navire, de façon à éteindre le feu, on ne put pas faire manœuvrer les vannes et elles durent être enfoncées à coups de canon. Les blessés qui se trouvaient encore sur le cuirassé et dans le bassin ont été noyés.

A chaque instant, les vitres de tous les ateliers du bassin de Missiessy volent en éclats; les fils électriques prennent feu et fondent, menaçant d'électrocuter les personnes qui se trouvent aux alentours.

A chaque explosion, des débris sont pro-

jetés jusqu'à une distance de plus de 500 m. Un éclat d'obus pesant près de 10 kg, est venu tomber à trois mètres devant le correspondant de l'agence Havas, au moment où il arrivait sur les lieux et alors qu'il se trouvait encore à une distance de 400 mètres du «Iéna».

L'affolement le plus complet règne dans l'arsenal; les ouvriers qui se rendaient au travail, se sont précipités vers le bassin de Missiessy où ils voyaient s'élever des colonnes de fumée et des débris humains projetés dans les airs.

Les plus impassibles ont les yeux remplis de larmes. On voit s'enfuir des êtres qui n'ont plus la forme humaine; ce sont, à vrai dire, de véritables monstres, au visage noirci et aux yeux hagards, qui, affolés, ne savent plus où ils se dirigent.

**FUNÈBRE STATISTIQUE**

Au ministère de la marine, on communique la funèbre statistique suivante:

Sept officiers ont disparu; quatre-vingt-dix matelots tués ou disparus et cinquante blessés. En outre, l'amiral Manceron est blessé au front.

**LES CONDOLEANCES**

Des télégrammes de condoléances sont parvenus de tous les pays d'Europe, de Londres, de Rome, de Madrid, de Berlin.

Le «Berliner Tagblatt» écrit: «Rien ne saurait nous inspirer en ce moment plus de tristesse et de compassion que le deuil terrible qui vient de s'abattre sur la France. Il nous est malheureusement impossible de faire que cette épouvantable catastrophe ne se soit pas produite. Mais peut-être sera-t-il pour la France, une consolation de savoir que le peuple allemand tout entier participe à la douleur qu'elle éprouve de la perte d'un de ses plus beaux cuirassés et de centaines de vies humaines.»

**UNE INTERPELLATION**

M. Monis, sénateur de la Gironde, vient de télégraphier au ministre de la marine, pour l'informer de son intention de l'interpeller sur la catastrophe du «Iéna». Le sénateur de la Gironde compte faire remarquer que le désastre de Toulon est d'autant plus grave qu'il couronne une longue série d'accidents dont le renouvellement aurait dû déterminer le gouvernement à prendre toutes les mesures préventives.

**UNE CURIEUSE COINCIDENCE**

On commente beaucoup à Paris, la curieuse coïncidence suivante: Lorsque M. Casimir-Périer a été nommé président de la République, le 27 juin 1894, le même jour se produisit à Toulon la terrible explosion du vaisseau «Labougran», qui fit quatre cents victimes.

Or aujourd'hui, M. Casimir-Périer meurt et à Toulon encore se produit l'explosion de l'«Iéna», qui fait 250 victimes.

\* \* \*

**LE COMBLE DE L'AVARICE**

On vient de trouver morte dans sa chambre, la veuve Kerlen, âgée de soixante-neuf ans, rentière à Bourbon-l'Archambault. Quoiqu'elle possédât une fortune de 200,000 francs, cette femme ne vivait que de croûtes de pain. Son corps était décharné. Le médecin a constaté qu'elle est morte de faim.

**DEPECHE**

**LA CATASTROPHE DE TOULON**

Paris 13. — D'après les dernières nouvelles reçues dans la soirée au ministère de la marine, le nombre des disparus dans la catastrophe du «Iéna» est très élevé, sans atteindre le chiffre dont il a été question.

\*

Paris 13. — Des dépêches de Toulon au «Petit Temps» disent qu'il était 1 h. 35 quand le «Iéna» a sauté.

L'explosion a fait s'effondrer dans l'arsenal trois établissements de travail, l'atelier des torpilles, l'atelier des machines et le dépôt des pompes du bassin, dont les toitures sont entièrement enlevées.

Le «Iéna» a sombré dans le bassin à 2 heures et demie.

**INCENDIES CONSECUTIFS**

Toulon 13. — A la suite de l'explosion du «Iéna», un incendie s'était déclaré dans un bâtiment situé à côté du bassin de Missiessy.

Ces locaux servent de vestiaires aux ouvriers; un service de secours a été immédiatement organisé avec le concours dévoué du personnel de l'école des mécaniciens, et ce commencement d'incendie a pu être arrêté.

L'incendie reprit ensuite du côté du chantier des sous-marins, qui coururent un grand danger de destruction.

Les recherches continuent; on ne peut encore préciser exactement le nombre des victimes.

**INCERTITUDE GENERALE**

Toulon 13. — Le correspondant de l'agence Havas télégraphie qu'il a passé dans la soirée à l'arsenal, à l'hôpital de la marine et de la préfecture maritime.

Il a, partout, dit-il, rencontré la même incertitude sur les causes et l'étendue de la catastrophe, mais les chiffres des victimes ne sont pas ceux du premier moment.

On avait parlé de trois cents morts et d'autant de blessés. L'impression des autorités maritimes est qu'il y a de quatre-vingts à quatre-vingt-dix morts et une vingtaine de blessés dangereusement; d'autres blessés sont légèrement atteints; ils pourront sortir dans trois ou quatre jours de chez eux ou de l'hôpital.

Le ministre de la marine, qui arrivera aujourd'hui à huit heures, se rendra immédiatement sur le lieu de la catastrophe, d'où on pense qu'on aura pu retirer tous les cadavres et tous les débris.

**FORMIDABLE INCENDIE**

Locarno 13. — Un incendie formidable s'est déclaré mardi sur la montagne de Losone Golino, sur un espace de cent mille mètres carrés.

Le vent qui souffle avec violence attise continuellement l'incendie.

Les hommes de l'école de recrues de Bellinzona, qui devaient justement faire dans cette région leurs tirs à grande distance, travaillent à éteindre l'incendie.

Jusqu'à présent, on ne signale pas d'accident de personne.

**LES ELECTRICIENS RECOMMENCERAIENT**

Paris 13. — Le bruit a couru dans la soirée que les électriciens se remettraient en grève mercredi matin.

Les directeurs de théâtre et de concerts auraient été avisés d'avoir à organiser un service d'ordre pour assurer la sortie des spectateurs au cas où les électriciens feraient défaut.

**L'AGITATION EN PERSE**

Téhéran 13. — Le gouverneur d'Ispahan depuis 40 ans, oncle du shah, a été révoqué de son poste et privé de ses droits, à la demande de la population.

**ANGLO SWISS BISCUIT & WINTERTHUR**  
ÉTABLISSEMENT de 1<sup>er</sup> ordre  
FABRIQUE DE Biscuits et Gaufrettes en tous genres  
Qualités supérieures reconnues les meilleures  
Demandez échantillons



**Retenez bien ceci**  
c'est que le café est nuisible, qu'à la longue il fatigue le cœur et les nerfs, sans parler de la digestion! Et songez de plus que le café de malt de Kathreiner est une boisson telle que l'homme cultivé en a besoin pour sa consommation quotidienne, c'est-à-dire qu'elle est substantielle, agréable, stimulante et qu'elle possède en outre un goût prononcé de café. Le café de malt Kathreiner ne se vend qu'en paquets fermés portant le portrait et la signature du curé Kneipp.

**LA SEMAINE DE SUZETTE**  
Seul Journal Spécialisé rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS  
Paraît le Jeudi  
Le Numéro: 10 Centimes  
Chez les Libraires ET DANS LES GARES

**Internationales**  
sont devenues les tablettes Wybert par leurs effets reconnus excellents contre le rhume, échauffements, maux de gorge, catarrhes. Attention en achetant. — Chaque boîte porte le nom du fabricant: Pharmacie d'Or à Bâle. Fr. 1 dans toutes les pharmacies.

# ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faites vos achats dans les magasins et chez les négociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

Médaille d'Or à l'Exposition universelle de Liège 1905. Médaille d'Or à l'Exposition universelle de Milan 1906.



## LACTINA SUISSE

Lait artificiel pour veaux

Aliment complet REMPLAÇANT AVEC UNE ENORME ÉCONOMIE LE LAIT NATUREL pour l'élevage des veaux, porcelets, etc.

En sacs de 5, 10, 25 et 50 Kilogs

**A. PANCHAUD, Fabric. à VEVEY**

En vente chez les principaux négociants droguistes et grainiers

MAISON MURE, à Pont-St-Esprit (Gard) A. GAZAGNE, Gendré et Sucr. Phos de 1<sup>re</sup> classe.

## MALADIES NERVEUSES

Epilepsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy, Affections de la Moëlle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée

Guérison fréquente, Soulagement toujours certain

par le **SIROP de HENRY MURE**

Sirop obtenu par 30 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris.

FLACON : 5 FR. — NOUVEAU

**PATE et SIROP d'ESCARGOTS de MURE**

Le plus efficace des remèdes contre les irritations de poitrine.

Le **THÉ DIURÉTIQUE de France de Henry MURE** sollicite efficacement la sécrétion urinaire, apaise les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne le sable, le mucus et les concrétions, et rend aux urines leur limpidité normale.

Phosphates, Gravelle, Catarrhe vésical, Hématuries, Catarrhe de la Prostatae et de l'Urètre, Maladies des Os

BRONCHITE CHRONIQUE RACHITISME, SCROFULE MALADIES des OS ÉPUISEMENT NERVEUX ANÉMIE

**MALADIES de POITRINE**

Traitées avec un Succès remarquable et souvent surprenant

par le **SOLUTION HENRY MURE**

de la **TRAPPE DE NOTRE-DAME DES NEIGES**

Phosphates, arséniate et créosote. — LITRE: 5 fr. DEMI-LITRE: 3 fr. MEME SOLUTION arséniate seulement: LITRE, 4 fr.; DEMI-LITRE, 2 fr. 50.

Réveille l'appétit et abrège les Convalescences.

**SOLUTION HENRY MURE au Bi-phosphate cristallin: LE LITRE: 3 fr.**

NOTICE ENVOYÉE GRATUITE ET FRANCO SUR DEMANDE.

Dépôt général de l'ALCOOLATURE D'ARNICA de la TRAPPE DE NOTRE-DAME DES NEIGES

Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, déhiscences, accidents chochiformes.

DANS TOUTES PHARMACIES. — 2 FR. LE FLACON.

## Vin blanc

de raisins secs Ia

à 20 frs. les 100 litres

Analysé par les chimistes.

## Vin rouge

garanti naturel, coupé avec vin de raisins secs

à 27 frs. les 100 litres

Echantillons gratuits et franco

**OSCAR ROGGEN, MORAT.**

PLUS DE 50 MILLIONS DE FRANCS dans l'espace de 24 mois

Sans risque et d'une manière légale on peut obtenir d'énormes gains en adhérant à un

## SYNDICAT

avec fr. 5 ou fr. 10.

Cotisation mensuelle (ou fr. 220, versement net)

Que personne ne néglige de demander le prospectus détaillé qui est envoyé gratis et franco.

EFFECTENBANK à BERNE

Plus de Goûtre!



**STRUMALINE**

SOUVERAIN contre le gros cou.

Dépôts dans toutes les pharmacies. ooooo

Dépôt général: D. Grewar, Meiringen.

Prix du flacon: fr. 1.50.

## Kaiser-Borax

Spécialement préparé pour la Toilette et l'usage domestique, adoucit l'eau, embellit le teint, nettoie tout objet de ménage. Mode d'emploi dans chaque boîte.

Se vend partout en cartons de 15, 30 et 75 cents.

Seul fabricant: Heinrich Mack à Ulm a/D.

## MARIAGES

Institut Matrimonial, pour faciliter entre familles honorables les alliances les mieux assorties au point de vue physiologique et social. Dot de 5,000 à 100,000. Correspondance et discrétion.

AGENCE CONTINENTALE, 5 Rue St-Marie des Terraux, LYON.

## En 2-8 jours

es goîtres et toutes grosseurs au cou disparaissent: 1 flac. à fr. 2.20 de mon eau anti-goitreuse suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnement et duvet d'oreilles, 1 flacon fr. 2.20.

S. FISCHER, méd.

à Grub Appenzell Rh.-E.) 76

## FROMAGES

Nous expédions contre remboursements dans tout le canton du Valais par pièces de 15 à 25 kilos ou par colis postal de 5 à 10 kilos.

MAIGRE 1<sup>er</sup> choix 70 à 80 le 1/2 kg. MI-GRAS 85 à 90 le 1/2 kg.

MAIGRE 2<sup>e</sup> choix 60 à 65 " GRAS de Montagne 1.10 à 1.20 "

Pour dessert et petit ménage petite pièce de gras de 5 kilos, à 2.20 le kg. — Limbourg mi-gras par caisse de 2-5-10 kg. à 1.70 le kg. — Vacherin de Gruyère de 10 et 15 kg. et du Jura en boîte de 3 kg. à 1.90 le kg.

S'adresser par correspondance à MAILLARD à Chatillens-Oron Vaud.

## AVANT

d'acheter vos chaussures demandez prix courant contenant 450 articles différents de mon grand stok de chaussures. — Sur demande il sera expédié à tout le monde gratis et franco.



Pantouffles pour dames, canevas, avec 1/2 talon N° 36-42 Fr. 2.20

Souliers de travail pour dames, solides, cloués « 36-42 » 6.80

Souliers de dimanche pour dames, élégants, garnis « 36-42 » 7.50

Souliers de travail pour hommes, solides, cloués « 40-48 » 7.80

Bottines p. messieurs, hautes avec crochet, cloués, solides « 40-48 » 9. —

Souliers de dimanche pour messieurs, élégants garnis « 40-48 » 8.50

Souliers pour garçons et fillettes « 26-29 » 4.50

De nombreuses attestations pour envois en Suisse et à l'Étranger.

Envoi contre remboursement — Echange franco

**H. Brühlmann-Huggenberger, Maison de chaussures, Winterthur**

Feuilleton de la Feuille d'Avis du Valais

## LA BELLE MARION

XXXVI LE CANOT AUTOMOBILE

— Je vous l'avais bien dit.

Dans la plénitude des confidences, les heures s'envolaient plus légères. On repassa ensemble tous les petits incidents des dernières semaines.

— Et savez-vous, Marion, dit miss Jane, se redressant soudain avec une couleur à la joue qui la rajeunissait de vingt ans, lorsque ce clergyman s'adressa à votre mari à la sacristie, comme au fils du général Armytage, je laissai passer la chose, croyant en réalité que Leslie était en réalité Nigel Lukyn. Mais, maintenant je puis aussi bien vous dire qu'en aucune famille du royaume; je ne vous aurais vu entrer plus volontiers que dans celle-là. Vous rirez à la pensée de votre vieille tante dansant la contredanse? Eh bien, sachez qu'il y a quarante ans, je dansais avec un autre Leslie Armytage, aussi brave et aussi

beau que le vôtre, et que Jane Middleton fut bien prêt de devenir Mrs Armytage. Le projet d'union s'évapora en fumée, comme tant d'autres; mais sans laisser des deux parts aucuns sentiments que ceux de la plus parfaite estime. Je sais ce qu'était le général Armytage de Cloudesly Court, Oxfordshire; et je vous félicite d'avoir épousé le fils d'un pareil homme.

Le jour baissait; la respiration précipitée des machines et toutes les vibrations du yacht disaient assez que le capitaine faisait tout ce qui était en son pouvoir pour forcer la vitesse de l'Idalia. Car en ce peu de jours de traversée, le vieux marin s'était pris, comme miss Jane, de vive affection pour Leslie; et la vue de cette sinistre petite boîte vissée au gouvernail lui avait donné une idée assez juste des dangers qu'il devait courir.

— Courir des dangers, passe encore; mais souffrir pour ce féroce braillard privé de raison, qui ne sait que blasphémer et détruire, en vérité, c'est trop fort, se disait non sans raison la brave capitaine.

Lukyn, en effet, depuis l'heure où il s'était vu mettre sous clef, n'avait cessé de faire entendre des hurlements qui tenaient tout l'équipage aux écoutes; et cela, joint aux dégâts de la matinée, avait terriblement exercé la patience du capitaine, habitué à voir régner au-

tour de lui l'ordre et la discipline. Plus d'une fois, il s'était rendu auprès du prisonnier, inquiet de ce qu'il pourrait dire. Mais l'insensé paraissait avoir oublié jusqu'à l'existence de Marion. Tout ce qui sortait de sa bouche n'était qu'imprécations incohérentes autant que brutales, avec une perpétuelle demande d'eau de vie. Et comme ce rafraîchissement ne pouvait lui être accordé, les cris et les jurons redoublaient.

L'obscurité s'établissait tout à fait lorsque le yacht tourna la pointe de Berry-Head, et décrivant la courbe majestueuse de Torbay, s'avança vers l'échancrure de la côte où la rivière Exe vient se fondre dans la mer. Bien avant qu'on eût traversé la barre ou jeté l'ancre, Marion était sur le pont, habillée pour sortir.

— Veuillez faire descendre le canot automobile aussitôt que nous aurons stoppé, dit-elle au capitaine. Je veux, sans perdre un instant gagner Exmouth. Je veux aller chercher Leslie, comme lui hier m'a cherché! ajouta-t-elle avec un rire plein de larmes.

— Avez-vous un plan d'action défini? demanda Crawford après avoir donné l'ordre.

— J'irai d'abord à Holroyd street. Et si la bande a détalé, je marche tout droit au premier bureau de police, et je raconte tout, sans rien déguiser.

— La police! Avez-vous réfléchi aux conséquences? A la publicité que prendra cette affaire?

— Eh! que m'importe? c'est la vie de mon mari qui est en question — ou si on la lui a prise, ma vengeance! Ils expieront leur forfait, je vous le jure. J'y dépenserai jusqu'à mon dernier souffle et à mon dernier sou! Allez, la publicité et les commérages sont bons à craindre quand on est heureux! Ils compenseraient pour si peu de chose, si...

Un sanglot lui coupa la voix.

Le bon capitaine soupira, regardant avec compassion, à la lueur de la lampe du compas, le beau visage abimé de douleur, où l'espérance et le courage mettaient cependant une flamme. Lui aussi, il voyait bien qu'il était urgent de lancer la police aux trousses des « vengeurs »; mais combien il aurait tenu à défendre de tout scandale la fille de Martin Fernor, celle que son vieux ami lui avait en quelque mesure léguée, et qu'il chérissait comme sienne!

— Et quels sont vos ordres au sujet de ce forcené qui ne cesse pas sa musique en bas? demanda-t-il après un temps.

Marion réfléchit un instant.

— C'est embarrassant. Le seul parti que je vois est d'écrire au docteur Beaman pour qu'il

l'envoie chercher à bord. Cela nécessitera des explications; eh bien, on lui donnera des explications! Tout cela est aujourd'hui au côté de la question absolument négligeable.

— Toujours cette publicité! soupira Crawford à part lui. De quelque côté que l'on se tourne, on la trouve toute prête à vous sauter à la gorge. Nous n'y échapperons pas.

On avait passé devant les lumières du port; le grincement des câbles annonçait que l'ancre avait trouvé sa place, qu'elle venait de se planter fermement dans le lit de la rivière; et en même temps, fidèle à la consigne, Saunders, qui se trouvait prêt, faisait descendre l'automobile à la mer, puis l'amena par légères secousses jusqu'au pied de la coupée.

Marion s'avavançait pour mettre le pied sur le premier degré de l'échelle, quand un tumulte violent de cris et de vociférations éclatant soudain à son oreille, la fit reculer de surprise. A peine si elle eut le temps de se jeter de côté. L'œil exorbité, la bouche écumante, Nigel Lukyn ayant rompu ses liens, arrivait à elle à toute vitesse, poursuivi vainement par deux hommes incapables de lutter avec lui de vélocité.

Arrivé en haut de l'échelle, il se précipita comme emporté par la force acquise, et renversant le quartier-maître, dégringola comme l'éclair jusque dans le canot.

Là, on entendit le bruit distinct d'un corps tombant à l'eau, puis une sorte de ricanement diabolique, et tout de suite après, le tic tac du moteur disant que le petit bateau était en marche.

Un cri de consternation s'éleva, et le quartier-maître, qui s'était remis sur ses pieds, fit entendre l'appel sinistre:

— Un homme à la mer!

Mais l'homme qui n'était autre que Saunders, n'avait guère tardé à gagner la surface, et saisissant l'échelle, remontait quatre à quatre.

— Juste ciel! cria-t-il en arrivant ruisselant, pantelant, nous avons laissé échapper le ma-boul, et il a volé le canot. Il a en lui la force de dix diables! Il m'a enlevé comme une plume, jeté à l'eau et quand j'ai pu retrouver pied, pas plus de canot que sur ma main.

Du haut de la dunette, le capitaine armé de son télescope de nuit, put se convaincre de visu que l'affirmation de Saunders était juste. Le teuf-teuf de la machine avait cessé de se faire entendre maintenant, mais à travers la lentille puissante, il distingua le petit vaisseau sortant du port pour gagner la pleine mer.

— C'est assez nous occuper de « lui »! s'écria Marion, se ressaisissant la première. Qu'

on descende immédiatement un autre canot.

XXXVII

### DERNIERE ESPERANCE

Dans sa carrière longue et justement prospère, John Quayne n'avait pour ainsi dire pas éprouvé de désappointement, car sa prudence, sa persévérance et sa pénétration égalaient son habileté. Mais le premier échec qu'il rencontrait était tellement sérieux qu'il menaçait de contrebalancer toute une série de victoires durement gagnées.

D'une part, le yacht Idalia s'en allait tranquillement par les mers, emportant à sa poupe un engin diabolique destiné à le faire sauter en un temps inexorablement court, et il se voyait, par quelque malchance inexplicable, empêché de lui communiquer l'avertissement nécessaire.

De l'autre, Leslie Armytage, le mari de sa plus honorée cliente, se trouvait en péril de mort plus pressant encore; et lui, Quayne, l'avait laissé glisser en ses mains. Car il présentait de minute en minute plus clairement cette vérité qu'il avait repoussée comme improbable la veille. Que Leslie eût conclu avec ces bandits quelque contrat onéreux, il n'en avait jamais douté; et s'il eût été libre de son temps, il aurait certainement essayé de le protéger malgré lui. Une nécessité pressante l'a-

vait tout d'abord porté au secours de Marion; et voici que tous lui échappaient à la fois.

Que faire? Où courir? Eh quoi? avec tous les secrets qu'il avait en mains et ceux qu'il hériterait, il ne parviendrait pas à sauver une seule de ces vies précieuses? Tout son cœur d'honnête homme, tout son orgueil professionnel s'insurgeaient contre une telle défaite.

Allant et venant sur la plate-forme, en proie à une indécision, à un découragement tout à fait nouveaux chez lui, il ne savait même quel billet il lui fallait prendre, où il dirigerait ses pas. Le sifflet de la locomotive qui entrain en gare précipita soudain sa décision; il demanda un billet pour Exmouth. Le dernier télégramme de Peckthorne disait que les Américains n'avaient pas quitté la ville; c'était là qu'il devait aller. Car il pensait comme Marion: s'il ne leur arracherait pas leur proie, du moins il aurait leur peau! Il les poursuivrait, il les traquerait, il les livrerait à la justice. Si la pauvre Mrs Armytage avait péri, il n'avait plus besoin de secret.

Et il saurait faire payer leur crime à ces bandits. La plus dure peine de la loi anglaise leur serait appliquée. Ils seraient tous pendus, Berthe Roumier comme les autres, ou il y perdrait son nom!

Au milieu de ces sombres réflexions, le train l'apporta à Exmouth. Mais sur le quai de la gare, une nouvelle déconvenue l'attendait:

Peckthorne, son fidèle agent, venait à sa rencontre, la mine longue, et l'air dolent.

— Il y a quelque chose qui ne va pas? demanda-t-il promptement, l'attirant à l'écart.

— Ils m'ont tous échappé, monsieur; toute la bande! Ils ont quitté la maison séparément, les hommes d'abord, la femme ensuite. Selon vos instructions, j'ai lâché les hommes pour filer la femme. Qu'est-ce qu'elle ne fait pas? Elle marche droit au poste de police, y demeura enfermée un quart d'heure; et quand elle sortit enfin, j'étais prêt à emboîter le pas derrière elle. Mais, croiriez-vous, monsieur, le tour qu'elle m'a joué?

— Dites vite, fit Quayne la voix rauque.

— Elle m'a abordé et m'a informé tranquillement qu'elle venait de se plaindre à la police que je la suivais! fit Peckthorne d'un ton d'indignation. Que pouvais-je faire? Il a fallu la lâcher, la coquine! Vos ordres, monsieur, portent de ne jamais se mettre en collision avec des réguliers.

C'était juste. Ses instructions sur ce point étaient précises, et Quayne mit du baume sur le cœur ulcéré de Peckthorne en l'assurant que sa conduite était exempte de tout blâme, bien qu'il se sentit parfaitement convaincu que Berthe Roumier s'était bien gardée de se plaindre à la police, comme elle le disait.

Avec tous les attentats passés ou en cours de formation qui leur étaient imputables, au-

cun de ces Américains n'aurait été de gaité de cœur appeler les soupçons de la justice sur le fait qu'ils se trouvaient incommodés par l'espionnage de quelque agence privée, sachant bien que la police a trop de flair pour regarder comme immaculés les gens qui se voient soumis à ce genre de surveillance.

Et cependant son subordonné ne pouvait pas agir autrement qu'il n'avait fait. Non, décidément, la chance n'était pas pour eux aujourd'hui!

Comme il sortait lentement de la station, cherchant vainement la meilleure et la plus rapide décision à prendre pour tirer parti d'une situation à peu près désespérée, Peckthorne, trottant respectueusement à ses côtés, lui fournit, sans le savoir, le plus ample dédommagement qu'il pût souhaiter pour la déconvenue de tout à l'heure.

— Peut-être, n'est-ce pas la peine de vous en parler monsieur. Mais si vous le désirez, je crois que je pourrais vous mettre sur la piste de ce jeune gentleman qui avait quitté l'hôtel ce matin, quand vous m'avez envoyé à lui... Vous aviez paru un peu ennuyé quand je vous ai dit qu'il était parti, ajouta le petit vieux en matière d'excuse.

— Vite, vite, parlez! C'est de la plus extrême importance! s'écria Quayne.

(à suivre)